

publique arrachèrent à Cicéron ce cri plaintif : « Quel est l'orateur qui, au moment de parler, n'a senti ses cheveux se raidir et ses extrémités se glacer ? » Si le célèbre orateur romain, avec son incomparable talent, a pu faire un pareil aveu, vous ne serez pas surpris qu'en présence d'une réunion aussi imposante, qu'en présence de centaines de représentants de la grande famille franco-canadienne, venus pour ainsi dire de tous les points de ce vaste continent, je me sente dominé par une invincible émotion et surtout par le profond sentiment de mon impuissance à remplir dignement la tâche que l'on m'a fait l'honneur de me confier.

Oui, M. le Président, si jamais j'ai ambitionné le don de l'éloquence, si jamais j'ai désiré de pouvoir dérober un instant aux princes de la parole quelques-uns de leurs sublimes élan, quelque étincelle de leur feu sacré, — c'est bien en cette mémorable circonstance, où je voudrais pouvoir faire entendre des accents mieux inspirés, des accents dignes de cette grandiose manifestation, dignes de ce vaste auditoire, dignes des sociétés St. Jean-Baptiste, des sociétés sœurs — à la santé desquelles on m'a prié de répondre. Mais laissons là ces regrets superflus, et permettez à un ami sincère de son pays de vous exprimer quelques-uns des sentiments, que lui ont inspirés le grand événement, qui nous a valu d'être conviés à ces agapes véritablement fraternelles, à ces agapes véritablement nationales.

Je dois tout d'abord, M. le Président, au nom des sociétés sœurs, féliciter l'association St. Jean-Baptiste de Montréal d'avoir pris l'initiative de cette grande démonstration, qui porte assurément dans ses flancs d'immenses conséquences, et dont l'idée a été suggérée, il y a plus de dix ans, par un homme cher aux Canadiens-Français, M. Rameau. Si j'ai été de ceux qui ont regretté l'inactivité relative de la société St. Jean-Baptiste de Montréal pendant bien des années, si j'ai été de ceux qui ont cru qu'elle eut pu tenir plus fermement le drapeau national en maintes circonstances importantes, je n'ai pas été non plus le dernier à applaudir lorsque je l'ai vu courageusement à l'œuvre pour s'infuser une nouvelle vie, pour agrandir le théâtre de son action et pour s'asseoir sur des bases larges et durables. Si on a pu croire que son patriotisme a été à l'état latent pendant trop longtemps, il a éclaté tout à coup comme la flamme qui, après avoir couvé sous la cendre, éclate soudainement avec une force irrésistible. Si son inactivité a pu paraître trop prolongée, c'était — si vous me permettez cette comparaison — à la manière du roi de la forêt, qui ne semble s'arracher à un long repos, que pour montrer sa force et sa toute-puissance.

Oui, ce réveil de la société St. Jean-Baptiste de Montréal fera époque non seulement dans les annales de cette association, mais dans l'histoire de notre pays, dans l'histoire de la race française toute entière en Amérique. Car, non contents d'avoir entrepris la tâche difficile de la réorganisation de cette société non contents d'avoir constitué dix-neuf sections, dont une seule compte quatre cents membres, vous avez voulu, infatigables organisateurs de cette fête, que toute la nationalité canadienne vint pour ainsi dire saluer votre glorieux réveil et passer en revue, au jour de la célébration nationale, les forces dont nous pouvons disposer pour combattre les nobles combats de la patrie. Et de suite comme par un mouvement électrique, sans songer aux obstacles, à la grandeur des difficultés, regardant seulement à l'immensité des résultats à atteindre, oubliant vos divisions ordinaires et n'écoulant que la voix puissante de votre patriotisme, vous fîtes un chaleureux appel à tous les membres de la nationalité, à nos compatriotes dispersés sur la vaste surface du Canada et des Etats-Unis, les invitant à accourir de tous les points du nord et du midi, de l'orient et de l'occident, pour se réunir à vous, au jour de la St. Jean-Baptiste, dans cette belle et grande cité de Montréal, afin de nous prosterner tous ensemble aux mêmes autels, afin de resserrer nos rangs, afin d'affirmer notre union, notre vitalité, comme notre foi invincible dans les destinées des enfants de la France, des descendants de la grande nation sur ce sol d'Amérique.

S'il appartenait, messieurs, à une société nationale de prendre l'initiative de cette grande croisade, s'il appartenait à une société nationale de convier tous les membres de la famille canadienne à cette fête de la patrie, c'était bien à l'association St. Jean-Baptiste de Montréal. Car, votre cité l'emporte non-seulement sur toutes les autres par son développement commercial et industriel, par la splendeur de ses édifices, par le chiffre de sa population; non seulement elle renferme le groupe franco-canadien le plus peuplé du continent, si l'on n'est pas le plus ancien; mais elle peut encore revendiquer la gloire d'avoir été le berceau des sociétés St. Jean-Baptiste, et d'être l'*Alma Mater* de toutes nos associations nationales, qui nous ont donné en ce jour solennel une si haute idée de leur vitalité et de leur importance.

Oui, c'est ici qu'a germé et que s'est développée la patriotique idée de réunir tous les Canadiens-Français sous une même bannière, sous la protection de St. Jean-Baptiste, afin de pouvoir aux jours de luttes et d'épreuves, se compter, se mesurer, pour défendre leurs libertés religieuses et leurs libertés politiques chaque fois qu'elles seraient menacées. La société St. Jean-Baptiste une fois fondée, ne tardera pas sans doute à se ramifier, et aujourd'hui elle est devenue un arbre puissant dont les rameaux détachés croissent çà et là depuis les bouches du St. Laurent jusque sur les bords de la Rivière Rouge, depuis les pittoresques montagnes du Vermont jusque sur les rives lointaines du majestueux Mississippi.

Mais répétons-le hautement. C'est Montréal qui a vu naître l'idée de nos sociétés St. Jean-Baptiste, et c'est M. Ludger Duvernay, l'un de ses plus nobles citoyens, l'un des plus vaillants défenseurs de la cause canadienne, qui a eu le mérite de la mettre le premier à exécution. Nous pouvons même voir de cette salle le vieil édifice de l'hôtel Rascoe, où eut lieu plus d'un banquet national en ces jours tourmentés, où le patriotisme se traduisait par des luttes à outrance et de tous les jours contre les ennemis de nos droits, — luttes non moins ardues, non moins

vives, que celles des premiers jours de la colonie, où nos valeureux ancêtres tenaient d'une main la charrue et de l'autre le fusil pour défendre leur sol sans cesse envahi.

S'il appartenait, M. le Président, à la société St. Jean-Baptiste de Montréal de prendre l'initiative de ce grand mouvement patriotique, elle peut s'enorgueillir aujourd'hui avec raison du succès éclatant, du succès inespéré, qui a couronné ses efforts. Son appel à tous les Canadiens-Français, son appel à toutes les sociétés sœurs, a produit l'un de ces frémissements électriques qui remuent spontanément tout un pays, toute une nationalité. Son appel a trouvé partout de l'écho, et les milliers de compatriotes qui n'ont pu venir participer à ces grandes réjouissances de la patrie n'en sont pas moins animés des mêmes sentiments, du même patriotisme, et leurs cœurs, j'en ai la certitude, ne battent pas avec moins de force à l'unisson des nôtres.

Les messages de congratulations patriotiques que viennent de nous adresser nos compatriotes de l'île lointaine de Vancouver, comme nos compatriotes de Manitoba, de Ste. Anne, de l'Illinois, et de New-York, sont, du reste, la meilleure preuve de l'unanimité des sentiments qui dominent aujourd'hui toute la race franco-canadienne.

Non seulement nous avons vu des milliers de compatriotes venir de tous les coins de la province de Québec ce boulevard inexpugnable de la nationalité; — non seulement nous avons vu des centaines de Canadiens de la province d'Ontario et des représentants du noble peuple acadien venir resserrer les liens politiques et nationaux qui les unissent à vous; mais nous avons pu contempler surtout le spectacle inespéré de milliers de compatriotes, expatriés de l'autre côté de la ligne 45ème, partis des régions manufacturières de la Nouvelle Angleterre comme des vastes prairies de l'Illinois et du Minnesota, de l'extrême est comme du *far west* des Etats-Unis, pour venir attester en ce jour leur invincible attachement au sol natal. Oui, c'est avec un indicible bonheur que nous avons vu un si grand nombre de ces compatriotes émigrés figurer, ce matin, dans les rangs de notre immense procession, revêtus de magnifiques costumes, des insignes de leurs sociétés respectives, défilant fièrement dans nos grandes rues, si bien pavées, si richement décorées, à l'ombre des couleurs nationales, au son joyeux de nos vieux airs canadiens, répercutés par tous les échos du Mont Royal, par tous les échos de notre grand fleuve, et donnant un cachet si particulier et si touchant à cette imposante manifestation.

Car, nous qui avons tant de fois gémi sur l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis; nous qui les avons vus si souvent s'arracher à tout ce qui leur était cher, à tout un monde de souvenirs, à leurs parents, à leurs amis, pour aller manger le pain de l'exil, nous qui les avons vus si souvent se disperser, comme autrefois les Troyens, aux quatre vents du ciel, nous étions loin de nous douter que nous serions un jour les heureux témoins d'une pareille réunion de frères. Nous étions loin de caresser l'espoir qu'un jour ils nous reviendraient en légions, pour chômer avec nous la fête de St. Jean-Baptiste, pour discuter avec nous les graves intérêts de la nationalité, pour retremper leur patriotisme, à ses sources les plus vives, et pour respirer durant au moins quelques jours, les brises embaumées de la patrie.

Notre cœur saignait alors à la vue de leur éloignement, car nous savions que le Canada perdait en eux la sève, la fleur de sa jeunesse, beaucoup de ses meilleurs enfants, beaucoup de ses plus dignes citoyens, et nous craignons qu'une fois ensermés dans l'étreinte de 36,000,000 d'âmes, qu'une fois jetés çà et là au milieu des flots de ce peuple envahisseur, ils n'y perdissent leur caractère national, leur foi, leurs mœurs et leur langue, qui, suivant l'expression d'un grand poète, sont les trois nobles joyaux de leur bel héritage.

Dieu soit béni! Toutes nos sinistres prévisions ne se sont pas réalisées, grâce à la vitalité, grâce à la force de conservation de l'élément franco-canadien partout où il s'implante.

Le séjour aux Etats-Unis a été funeste à un grand nombre de nos compatriotes — je ne crains pas de l'affirmer, — mais il n'a pas eu toutes les conséquences désastreuses que l'on en appréhendait. A fur et à mesure que les Canadiens émigrés ont pu s'agglomérer, ils se sont efforcés en beaucoup d'endroits de se donner une organisation sociale complète, ils ont fait élever des églises, des maisons d'école, des couvents, et ils ont soutenu leurs prêtres avec beaucoup de libéralité. Leur développement a été tel durant les dix dernières années, qu'ils sont en voie de franciser certains Etats, de franciser les bords du magnifique lac Champlain, regagnant par leur pacifique envahissement ce que le sort des armes nous a fait perdre, et les seuls districts manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre joints au grand Etat de New-York comptent, à n'en pas douter, une population franco-canadienne d'environ 300,000 âmes. Les Canadiens de l'ouest sont au nombre d'à peu près 250,000, et tous les voyageurs s'accordent à dire qu'ils ont en général bien conservé les principaux traits du caractère national. Je lisais tout récemment que certaines paroisses de l'Illinois ressemblent en tous points à nos vieilles et bonnes paroisses de la province de Québec, et qu'elles semblent avoir été transplantées comme par enchantement dans cet Etat.

Nos compatriotes ont acquis tellement d'importance politique, qu'ils ont élu le premier lieutenant-gouverneur de l'Illinois, le regretté Colonel Ménard, et qu'ils ont élu tour à tour plusieurs sénateurs et membres des législatures d'Etat. Il n'y a pas longtemps, le Michigan envoyait au Congrès de Washington un sénateur d'origine canadienne, M. Loranger, et un sénateur catholique, qui siège actuellement dans cette importante chambre, est un homme qui a également du sang canadien dans les veines, l'hon. M. Bougy, du Missouri.

Dans l'est comme dans l'ouest fleurissent un grand nombre de sociétés St. Jean-Baptiste, et tous ceux qui, comme moi, ont pu assister à quelques-unes de leurs démonstrations patriotiques, peuvent dire avec quel éclat et avec quel enthousiasme, ils savent chômer la fête de la

patrie — dont on ne comprend jamais mieux les charmes que lorsqu'on est éloigné.

Somme toute, 500 à 600,000 Canadiens, au moins, sont éparpillés d'un océan à l'autre, dans l'immense rayon que couvrent les Etats-Unis, et il est facile de voir quelle serait notre force, quelle serait notre influence dans les conseils de la nation, si les Canadiens-Français unis aux Acadiens, aux Métis du Nord-Ouest au lieu d'être 1,110,000 âmes, atteignaient le chiffre imposant de près de 2,000,000 d'habitants.

Sans doute il ne sera jamais possible de les faire revenir tous au pays, ceux de l'ouest surtout, vu qu'un grand nombre sont ancrés dans le sol, et sont propriétaires d'une partie de ces vastes étendues de terre, sur lesquelles les LaSalle, les Joliet, les Marquette sont allés planter les premiers, au nom du roi de France, le drapeau aux fleurs de lis, le drapeau de la civilisation. Mais comme il est bien constaté que des milliers de ces compatriotes désirent reprendre le chemin de leur pays, et que le manque de ressources est souvent la seule raison qui les retient sur la terre étrangère, la question de leur rapatriement s'impose forcément à nous et mérite qu'on lui donne la plus sérieuse attention. Mieux vaut favoriser de toutes nos forces leur retour au Canada, que d'encourager, à prix d'or, une émigration étrangère, dont les avantages sont trop souvent problématiques.

Notre pays, je suis heureux de le proclamer, a bien grandi et a bien prospéré depuis le départ du plus grand nombre de nos compatriotes, et beaucoup de ceux qui ont assisté à cette fête, n'ont pas dû être peu surpris de notre progrès et de notre développement depuis un certain nombre d'années. Nous sommes fiers, et avec raison d'être déjà la troisième puissance maritime, en attendant que nous arrivions au second plan; nos ressources naturelles de tout genre sont illimitées et nous commençons à les exploiter, sur une grande échelle; notre industrie fait de rapides progrès, notre pays est en voie de se couvrir d'un réseau de chemins de fer, et le sifflet de la locomotive se fera entendre avant longtemps dans les gorges les plus reculées de nos montagnes. Notre Nord-Ouest renferme les terres les plus fertiles de l'univers, dont elles deviendront l'inépuisable grenier, et les bords de ses grandes rivières, de ses lacs géants, se garniront plus tard de belles et importantes cités, les futures rivales de Chicago, de St. Louis et de Milwaukee; et avant qu'une autre décennie ne s'écoule, un chemin de fer sillonnera la région de la Saskatchewan, s'il n'est escaladé même pas les sommets neigeux des Montagnes Rocheuses.

Nous sommes en mesure de donner du pain, de l'espace et de la liberté — suivant un mot fameux du trop célèbre Chiniquy — et ceux qui voudront revenir au pays n'auront pas à regretter les oignons d'Egypte. La patrie, qui comme une autre Rachel, demande à grands cris les milliers d'enfants arrachés de son sein, leur tend aujourd'hui les bras: qu'ils ne soient pas sourds à ce pressant appel! Ils doivent y être d'autant sensibles, que le Canada marche aujourd'hui sûrement dans la voie de ses destinées, qu'il est en train de former une grande nation au nord de ce continent, et de réaliser la prédiction du célèbre Montalembert, que notre pays sera un jour le digne rival des Etats-Unis.

Quand bien même, M. le Président, cette grande réunion des Canadiens-Français n'aurait pas pour effet de faire revenir au pays un grand nombre de nos compatriotes des Etats-Unis, elle n'en serait pas moins féconde en résultats.

Cette imposante manifestation a d'abord un caractère unique, un caractère exceptionnel. L'idée de réunir les membres épars de la nationalité canadienne en un jour donné, sur un même point, a été caressée depuis longtemps par plusieurs d'entre nous, mais elle avait paru n'être jusqu'à présent qu'un beau rêve, qu'une chimère. Aujourd'hui, grâce à la haute intelligence, au zèle inaltérable de la Société St. Jean-Baptiste de Montréal; grâce au patriotisme et au généreux concours des Canadiens des Etats-Unis; grâce au dévouement des sociétés sœurs, ce rêve n'en est plus un, cette chimère est à jamais passée dans le domaine des faits.

On pouvait d'autant plus regarder ce projet comme irréalisable, que je ne connais pas dans toute l'histoire moderne, le seul exemple d'une nation qui ait mis à effet une aussi patriotique et aussi large idée. Si mes souvenirs ne me trompent pas, tout ce qui dans l'histoire du monde entier, a pu ressembler de près ou de loin à cette réunion de tout un peuple, à cette manifestation de toute la nationalité, ce sont les fêtes olympiennes à Athènes, auxquelles participaient non seulement les habitants de la Grèce, mais ceux des îles voisines, qui s'enorgueillissaient d'appartenir à la même origine qu'Homère et Démosthène.

Cette manifestation, Messieurs, aura du retentissement non seulement sur les bords du St. Laurent, non seulement dans toutes les colonies françaises du Canada et des Etats-Unis, mais même de l'autre côté de l'Atlantique. La France, j'en suis sûr, tressaillera de bonheur, lorsque le fil électrique lui apportera l'écho bien affaibli pourtant de cette grande fête, elle se sentira fière de ce million et demi de ses enfants, restés invinciblement fidèles à ses nobles traditions, et c'est après cette éclatante démonstration de la nationalité canadienne, que le poète français qui a salué en vers si éloquents, le passage de nos zouaves à travers l'ancienne mère-patrie, pourrait s'écrier de nouveau

Français du nouveau monde, allez votre chemin.

Cette grande réunion nationale aura d'abord pour effet de nous mieux faire connaître, de nous mieux faire apprécier de nos compatriotes des Etats-Unis, qui certainement n'ont jamais vu notre pays à une époque plus florissante. Elle devra faire disparaître tout sentiment d'infériorité qui aurait pu se glisser dans leurs esprits, et resserrer les liens qui les unissent à nous. Elle nous inspirera à tous une haute idée de notre force, de notre vitalité, de nos moyens d'action, et en ramenant la confiance dans nos rangs, elle contribuera puissamment à nous faire craindre et respecter de l'étranger. Car, les autres races qui ont pu contempler notre immense procession de ce